

moment de l'élévation, la seconde partie du *Te Deum* qui commence à ce verset : « O Jésus-Christ, roi de gloire, Fils éternel du Père ! »

Le lendemain, il demanda le sacrement d'extrême-onction et répondit lui-même à toutes les prières. Le jour suivant qui fut le 7 mars, il rassembla autour de son lit l'évêque de Terracine qui l'était venu voir, l'abbé de Fossa-Nuova avec ses moines et ses frères convers, un assez grand nombre de dominicains, quatre ou cinq religieux de l'ordre de saint François, une centaine de personnes en tout. Par une touchante disposition de la Providence, c'était un de ses vassaux, frère Pierre du Mont-Saint-Jean, jeune religieux de l'abbaye, qui se tenait près de lui et le servait en ce moment suprême ; le dominicain Benoît du Mont-Saint-Jean était aussi agenouillé à son côté. Une joie très-douce illuminait son beau visage. La paix de l'éternelle patrie semblait déjà descendue en son cœur. Il poussa un dernier et léger soupir, et son âme monta aux cieux.

XII.

Au moment où Thomas d'Aquin passait des ombres de la vie mortelle aux splendeurs de la vision béatifique, l'aurore éclairait de ses premiers rayons les cimes des montagnes qui avoisinent Fossa-Nuova. Le sous-prieur de l'abbaye, dom Jean de Ferentino, depuis longtemps privé de la vue, se faisait amener aux pieds du docteur angélique pour les baiser dévotement comme les autres moines ; puis, appliquant ses yeux malades sur ceux du saint que la mort venait de fermer, il recouvrait soudain la lumière.

Un religieux qui priaît dans l'église et s'y était endormi voyait en songe une étoile brillante tomber sur le monastère et remonter ensuite vers le ciel, accompagnée de deux autres qui semblaient la conduire et lui faire un cortège d'honneur. Se réveillant au bruit de la crécelle funèbre qui annonçait le trépas du docteur angélique¹, il s'expliquait aussitôt le sens de sa vision. En même temps, une flamme extraordinaire qu'on avait vue briller pendant trois nuits au-dessus du couvent s'éteignait pour ne plus reparaître.

Les funérailles se firent avec une extrême solennité. L'évêque franciscain de Terracine et de Piperno présida, entouré de moines de son ordre, de cisterciens et de dominicains venus de toutes parts. La noblesse de la campagne romaine y fut présente ainsi qu'une foule immense attirée par l'éclat des vertus de saint Thomas plus encore que par la gloire de sa famille. La com-

1. « Cum evigilasset a somno, audiens pulsare tabulam, signum obitus doctoris. » (G. de Tocco, *ap. Boll., tom. cit., p. 677.*)

tesse Françoise de Maënza et deux de ses amies avec elle, ne pouvant pénétrer dans l'intérieur du cloître, obtinrent du moins que l'on apporterait jusque sur le seuil la dépouille sacrée de l'Ange de l'Ecole ; en l'apercevant, elles poussèrent des cris de douleur qui brisaient l'âme des assistants. La tradition, suivie par Guillaume de Tocco et conforme d'ailleurs à une multitude de faits miraculeux que le moyen-âge a vus et constatés, raconte que, violemment troublée par ces lamentations, la mule qui servait de monture à notre saint avait alors brisé ses liens, s'était précipitée vers le cercueil de son maître, et s'était affaissée sur elle-même en expirant.

Le corps virginal du docteur fut inhumé devant le grand autel, « dans un sol marécageux, dit Barthélemy de Capoue, près d'un verger appartenant à l'abbaye et traversé par un ruisseau dont les eaux sont élevées au moyen d'une roue hydraulique pour arroser toute la prairie. » Frère Raynald fut contraint par un des moines à prononcer l'oraison funèbre de son maître, de

son ami, de son père; et ensuite il se retira dans une cellule silencieuse afin d'y pleurer sans témoins « cette lumière de science, comme parle un biographe, cette fleur de pureté, cet oracle de doctrine, ce modèle de sainteté, cette source de douceur et de suavité, » que le monde et lui-même venaient de perdre.

La tombe de saint Thomas d'Aquin fut visitée et changea même de place plusieurs fois. Avant que d'aller reposer définitivement à Toulouse, à Salerne et à Paris, on vit ses reliques à Piperno, à Fondi, au château de San-Severino; et des milliers de témoins purent admirer en elles un privilège anticipé de la glorieuse résurrection; car elles furent longtemps inaccessibles à la corruption, répandant une odeur toute céleste et une lumière que le grand logothète de Sicile comparait à la lueur d'une lampe renfermée en un vase d'albâtre.

D'innombrables miracles corporels et spirituels ayant été obtenus par l'intercession de l'illustre docteur, le procès de sa canonisation

commença en l'année 1318, et la sentence définitive fut rendue par le pape Jean XXII, le 18 juillet 1323, dans la cathédrale d'Avignon.

La mort n'avait point détruit les liens de tendre amitié qui unissaient Thomas d'Aquin aux plus grands hommes de l'Eglise. Dès le 7 mars 1274, frère Paul d'Aquila, lecteur en théologie au couvent de Naples, eut une apparition qui lui apprit le deuil immense de son ordre : il voyait le docteur angélique dans sa chaire de professeur, recevant la visite et les louanges de saint Paul et de plusieurs saints, et puis emmené par eux jusqu'au ciel. Le même jour, à Cologne, Albert-le-grand éclatait en larmes pendant le repas et disait au prieur de la maison : « Voici de graves rumeurs! Frère Thomas d'Aquin, mon fils en Jésus-Christ, la lumière de l'Eglise, vient de mourir; et Dieu me l'a révélé. »

Peu de temps après, frère Albert de Brescia apercevait en esprit saint Augustin revêtu de ses ornements épiscopaux, et saint Thomas d'Aquin couronné d'un diadème d'or et de pierres pré-

cieuses, portant un collier d'or, un autre d'argent, et sur la poitrine, une grande pierre précieuse qui éclairait l'Eglise entière; son manteau était tissu de perles; son scapulaire et sa tunique avaient la blancheur de la neige. Or, saint Augustin prit la parole et dit à Albert : « Je suis venu pour te révéler la science et la gloire de frère Thomas qui est avec moi. Car il est mon fils, ayant suivi en tout la doctrine des apôtres et la mienne. Il a illuminé par sa science l'Eglise de Dieu, comme l'indiquent les pierres précieuses dont il est couvert, surtout celle qu'il porte sur la poitrine, et qui signifie sa droiture d'intention en toutes les œuvres qu'il a entreprises pour la défense de la foi. Ces diamants sont encore le symbole des livres qu'il a composés. Il est mon égal dans la gloire, mais il me surpasse par l'auréole de la virginité. »

Un bénédictin renommé pour son savoir et sa sainteté, dom Grazia de Brescia, disait à un dominicain de ses amis, témoin au procès de canonisation : « Mon fils, j'ai vu et Dieu m'a

révélé que le bienheureux Augustin et frère Thomas sont au même rang et inséparablement unis dans les splendeurs du Paradis; et je sais que saint Thomas a été d'une extrême pureté ici-bas. » Un religieux franciscain, nommé Eleuthère, embarrassé par de graves difficultés théologiques et négligeant de chercher la vérité dans les livres de l'angélique docteur, eut recours à Notre-Seigneur et à saint François. Celui-ci lui apparut avec saint Thomas dont le manteau était semé de brillantes étoiles; au-dessus d'eux, la Sainte Vierge avec son Fils les couronnait de diadèmes splendides. Alors, François d'Assise montrant Thomas d'Aquin : « Croyez-en à sa parole, dit-il, car sa doctrine ne défaillera jamais. »

Quand Guillaume de Tocco, favorisé lui-même de semblables visions, vint à l'abbaye de Fossanuova pour l'enquête des miracles qui devaient servir au procès de canonisation, un des moines cisterciens aperçut en songe saint Thomas revêtu des habits sacerdotaux, et beaucoup de dominicains avec lui qui entraient, comme pour

célébrer la messe, dans le chœur de l'église; il lui demanda la cause de son arrivée et reçut cette réponse : « J'ai appris que le souverain pontife ordonne une enquête sur ma vie et je suis venu pour cela. » Le moine reprit : « Est-il vrai qu'on doive vous canoniser? Frère Pierre de Mouron ne l'a été qu'après sa mort et vous êtes encore vivant. » Saint Thomas répondit : « Mon fils, nul ne peut être canonisé, s'il n'est vivant : frère Pierre de Mouron est vivant et c'est pourquoi il est canonisé. » Et le docteur parut s'incliner et se prosterner comme faisait saint Pierre Célestin dans sa cellule. Il ajouta : « Frère Pierre a été canonisé parce qu'il a été fort dévot dans l'oraison. Or, vous chanterez désormais tel invitatoire; » et il le lui indiqua, mais le moine ne put s'en souvenir à son réveil.

Plus tard enfin, après les démarches qu'il avait faites pour recouvrer le corps de saint Thomas, frère Raymondi, maître-général de l'ordre dominicain, ayant eu quelques doutes sur l'authenticité des reliques dont il venait de

prendre possession, vit apparaître devant l'autel la noble et gracieuse figure de l'Ange de l'Ecole; et il en fut rempli de certitude, de consolation et de joie.

La mémoire de l'illustre docteur est demeurée chère à toutes les générations mais principalement aux étudiants chrétiens dont il a éclairé l'intelligence et fortifié le cœur.

Dès le treizième siècle, les annalistes et les chroniqueurs enregistrent son nom et les traits les plus éclatants de son histoire. Cinquante ans après sa mort, Tolomeo de Lucques, évêque de Torcello, Guillaume de Tocco, prieur de Bénévent, Bernard Guidonis, évêque de Lodève, et d'autres encore ont déjà écrit le récit de sa vie, de ses miracles, de son procès de canonisation ou des premières translations de son corps. Dans les siècles suivants, il aura de nombreux biographes, tels que saint Antonin de Florence et le sénateur Morosini de Venise.

On se rappellera qu'il a été l'un des grands poètes du moyen-âge, et sa vie sera chantée en

plusieurs poèmes¹ mais surtout en la divine *Commedia* de Dante qui est seule digne de lui². L'Alighieri lui donne pour séjour le soleil même. Il le fait parler en maître, au nom d'une phalange de saints docteurs. Par une délicate pensée, il met sur ses lèvres l'histoire et la louange de saint François d'Assise, comme il mettra l'éloge de saint Dominique dans la bouche de saint Bonaventure. La voix de Béatrice, de cette gracieuse personnification de la théologie qui répand tant de charme sur l'œuvre dantesque, ne diffère aucunement, dit le poète, de la voix du docteur angélique³. En effet, il prête à celle-

1. Pour les poèmes en l'honneur de S. Thomas d'Aquin, cf. Echard, *tom. cit.*, p. 282; A. Daniel, *Thesaurus hymnologicus* (Hall, 1844-1846), tom. I. p. 279-280; F. J. Mone, *Latéinische Hymnen des Mittelalters* (Fribourg, 1853-1856), tom. III. p. 317-320: *Il giglio della purità* (Rome, 1857) *passim*; on sait qu'un abrégé de la Somme théologique a été même composé sur le rythme du *Lauda Sion*. Dans sa légende de S. Thomas, G. de Tocco affecte souvent de donner à sa prose des formes rythmiques parfois agréables, comme il s'en trouve en plusieurs offices liturgiques du moyen-âge. — Pour les œuvres poétiques, réelles ou supposées, du saint docteur, cf. Echard, *tom. cit.*, p. 340; A. Daniel, *tom. I.* p. 251-256, 352, *tom. II.* p. 97-100; F. J. Mone, *tom. I.* p. 259, 273, 278; *tom. II.* p. 237 seq. 377 seq. — On attribue à Santeuil, et ce serait sa meilleure gloire, d'avoir préféré une seule strophe de S. Thomas, (*Se nascens dedit socium*, etc.) à toutes ses hymnes pseudo-liturgiques.

2. *Paradiso*, canti X, XI, XIII.

3. *Ibid.*, canto XIV, v. 5-8.

ci de si nobles accents qu'ils feraient aisément croire que ce n'est plus Dante, mais saint Thomas lui-même, qui dicte ces strophes immortelles.

Les artistes catholiques du moyen-âge sont peut-être plus dévoués encore à la gloire de l'Ange de l'Ecole. Au quatorzième siècle, dans la chapelle *des Espagnols* de Santa-Maria-Novella de Florence, Taddeo Gaddi, le disciple préféré de Giotto, représente saint Thomas d'Aquin environné des anges du ciel; les prophètes et les évangélistes l'appuient de leur autorité et l'éclairent de leur science surnaturelle; il foule aux pieds les ennemis de la foi qu'il a vaincus: Arius, Sabellius et Averroës. Au dessous de lui, quatorze figures symboliques, auxquelles répondent quatorze personnages historiques, forment une sorte de concile des arts et des sciences dont il est le prince¹.

Stefano, autre élève de Giotto, avait peint aussi dans le couvent de Sainte-Marie-la-nou-

1. Gruyer, *Essai sur les fresques de Raphaël au Vat'can; Cham' res*, p. 99, note. — Rio, *De l'art chrétien*, tom. I. p. 216.

velle deux images grandioses de l'illustre docteur; l'une d'elles le montre encore méditant au pied d'un calvaire en face de son glorieux père saint Dominique¹. Un tableau de Traïni, conservé à Sainte-Catherine de Pise, le représente écrasant les hérésies et recevant de Notre-Seigneur des flots de divine lumière qu'il transmet à son auditoire où se distinguent des religieux, des évêques, des cardinaux, et même des souverains pontifes². Un siècle plus tard, Benozzo Gozzoli traite le même sujet dans une composition exécutée pour le Dôme de Florence et transportée au musée du Louvre; mais il y introduit la grâce mystique de fra Angelico de Fiesole, avec d'heureuses innovations : ce n'est plus Averroës, c'est Guillaume de Saint-Amour qui est humilié aux pieds du défenseur des ordres religieux; auprès de ce groupe, l'on voit le pape Alexandre IV par qui fut portée la sentence décisive contre les sectaires de Paris, le

1. Rio, *Ibid.* p. 221.

2. *Ibid.*, p. 240.

franciscain saint Bonaventure et Albert-le-grand; diverses inscriptions rappellent l'approbation que la doctrine de saint Thomas reçut de Notre-Seigneur, et son excellence au multiple point de vue du gouvernement ecclésiastique, de l'ascétisme et de la perfection religieuse¹.

En 1489, dans l'église de Sainte-Marie-sur-Minerve à Rome, Filipino Lippi décorait la chapelle consacrée au docteur angélique par le cardinal Olivier Caraffa; le triptyque de l'autel représente le saint et le donateur aux deux côtés de la sainte Vierge; la fresque de la voûte a pris le nom de *Dispute* de saint Thomas, parce qu'il y est figuré parmi plusieurs images symboliques de vertus et de vices².

L'école d'Ombrie était plus capable que toute autre de comprendre le vrai caractère théologique et mystique de frère Thomas d'Aquin;

1. Rio, *tom.* II. p. 401-402.

2. *Id.*, *tom.* I. p. 396. — Le mot italien de *disputa* s'applique à toutes les discussions solennelles, à toutes les argumentations académiques.

malheureusement, les peintures que Giovanni Santi lui avait dédiées dans l'église de Saint-Dominique d'Urbin sont aujourd'hui perdues pour l'art et la piété¹. Mais il nous reste les chefs-d'œuvre du dominicain fra Angelico, du *Beato*, comme l'ont surnommé l'enthousiasme et la vénération des peuples. Qui n'a entendu parler des merveilles que son pinceau a réalisées en l'honneur de l'Ange de l'Ecole, dans le cloître de Fiesole, dans le couvent de Saint-Marc de Florence, et sur ces toiles ravissantes dont l'une, transportée en Angleterre, reproduit la scène de la prison où Thomas d'Aquin fut revêtu de sa blanche ceinture de virginité²?

Enfin, le divin Raphaël lui-même devait à jamais illustrer cette grande mémoire, si toutefois elle le pouvait être encore par les hommes. Au Vatican, dans la chambre de la *signature*, la fameuse *Dispute du Saint-Sacrement* nous montre l'auteur de la Somme théologique, parmi

1. *Id.*, tom. II, p. 481.

2. *Ibid.*, tom. II, p. 357, 372, 373, 376.

l'assemblée des saints docteurs, près d'un autel où est exposée l'adorable eucharistie; debout, le visage plein d'une majestueuse autorité, la main placée sur sa poitrine, il semble redire la profession de foi par laquelle il termina sa vie¹.

Quoique moins habiles et moins illustres, d'autres artistes chrétiens ont mieux exprimé encore ce grand caractère du maître angélique, en le figurant assis dans sa chaire de professeur, couvert de la barrette doctorale, argumentant ou feuilletant les volumes de la Somme, ayant auprès de lui le crucifix, son oracle, et portant sur la poitrine un soleil lumineux. N'est-ce pas ainsi qu'il nous apparaîtra au jour de la glorieuse résurrection?

« O docteur excellent, ô lumière de la sainte Eglise, bienheureux Thomas d'Aquin, vous qui

1. Gruyer, *op. cit.*, p. 48, 54.

avez tant aimé la loi divine, priez pour nous le Fils de Dieu! » Par votre angélique influence, qu'il rende aux arts la pureté et la sainteté de Jean de Fiesole; à la poésie, la force et la sublimité de Dante; à la science humaine, la solidité des principes et cet amour du vrai qui ne se contente pas de considérer les choses par la surface; à la théologie, la puissance de pénétrer plus avant dans l'intelligence des dogmes, sans demeurer toujours sous les portiques extérieurs de la foi; à la morale, la droiture et la suavité de vos décisions; aux ordres religieux, un complet détachement des biens de ce monde et un rapide progrès dans la perfection surnaturelle; à tous les hommes enfin, une absolue et fraternelle union dans l'amour de Jésus-Christ au Saint-Sacrement et de son Vicaire à Rome!

FIN.

SOMMAIRE

Ce que S. Thomas d'Aquin a légué au monde : ses reliques, 2 ; ses exemples et sa doctrine, 3 ; éloge que font de celle-ci l'université de Paris, 4, et l'Eglise même, 5-8 ; les attaques dirigées contre elle lui suscitent un défenseur dans Albert-le-grand, 9-10 ; son influence universelle, affirmée par Jacques de Viterbe, 11-14 ; décadence de son autorité coïncidant avec la décadence des sciences métaphysiques et des mœurs, 14-16 ; symptômes de renaissance, 17 ; la célébration d'un centenaire de reconnaissance, de regret et d'espérance, est donc pleinement justifiée, 17-20, bien que cette fête survienne en des conjonctures déplorables, 20-21 ; motif et but de cette nouvelle histoire de S. Thomas, 22-23.

De quelle famille est né S. Thomas, 25-26 ; portrait de son père et de sa mère, 27-30 ; ses frères et sœurs, 30-35 ; autres parents, 35 ; ses sentiments pour les siens, 36.

Naissance du docteur angélique, 37 ; présages de sa grandeur future, 38-39 ; son éducation au Mont-Cassin, 39-41, et à Naples, 42 ; sa vocation religieuse, 43.